

cruches
spectacle
erotico
argileux

création mars 2026
durée : 90 min
public : adulte / ado
+15 ans

CRUCHES

de Alix Sandt
et Ambre Meritan

fo
rm
osæ

avec

Swan Gautier
Julia Robert
Ambre Meritan



CRUCHES

dossier artistique

Pourquoi serait-ce si peu glorieux d'être une Cruche ?

En mettant en lumière la figure polysémique des contenants, Cruches tente d'opérer un renversement de nos récits fondateurs sur le corps et la sexualité. La scène devient laboratoire de céramique où la relecture de grands mythes se mêle aux témoignages intimes et élabore une fresque qui chante les puissances, les violences et les contradictions des corps qui contiennent.

Cruches combine une exploration scénique de la céramique avec le désir d'interroger l'érotisme à travers les théories et pratiques queers, féministes et écologiques. En travaillant à partir des gestes de l'artisanat potier et des métamorphoses de l'argile dans l'atelier, ce projet souhaite contribuer à l'interrogation et au déploiement d'une cartographie érotique.

Note dramaturgique

Distribution

Dans le secret d'un atelier de céramique, trois chercheuses-performatrices en quête de métamorphoses s'affairent à une série d'expérience. Ensemble, elles repoussent et déplacent les contours de leurs intimités et de leurs corps et explorent, protocole après protocole, les mille déclinaisons érotiques du verbe contenir.

La vie de l'atelier est rythmée est construite à l'image de celle d'un laboratoire, empruntant à ce mot autant la rigueur et la méthode des protocoles et comptes rendus scientifiques, que l'énigme alchimique que son imaginaire charrie.

Le laboratoire est ponctuellement perfusé de tableaux visuels et sonores qui jouent et rejouent sans cesse le mythe de Pandore, et à travers lui, l'histoire des Cruches.

Cruches met en branle une fresque à deux espaces, un laboratoire de céramique érotique hanté par le mythe de pandore et ses avatars. On ne cesse de basculer d'un espace réaliste et performatif à un monde mythique et pictural où dansent et s'entremêlent d'étranges figures symboliques. Les habitantes du laboratoire conversent avec les fantômes de leurs imaginaires et de leurs héritages pour tenter de trouver sinon une issue, au moins un refuge, une cabane à l'abris des injonctions sur les corps, où rêver ses désirs en paix.

durée : 90 min

public : adulte & adolescent (+15 ans)

Mise en scène : Alix Sandt, Ambre Meritan

Textes : Orée Li, Ambre Meritan, Swan Gautier

Jeu : Swan Gautier, Ambre Meritan, Julia Robert

Composition et musique live : Julia Robert

Création lumière et vidéo : Théo Arnulf

Design sonore et régie : Karine Dumont

Vidéo et montage : Myr Roulx

Scénographie : Alix Sandt

Costumes et accessoires : Alix Sandt, Ambre Meritan, Mia Garcia

Direction d'actrices : Alice Amalbert

Regard complice : Marguerite Bordat

Soutien construction : Zoé Sulmont, Isabelle Sidaine, Anouk Buron,

Maya-Lune Tieblemont, Ninon Barthe, Louise Digard , Nathalie Sandt

Production/diffusion : Héloïse Bernabeu

Coproductions : L'Espace Périphérique, Réseau MOTIF - Marionnette Objets théâtre Ile-de-France (Le Mouffetard – Centre National de la Marionnette, La Nef, Festival MARTO, La Biennale internationale Mars à l'ouest, PIVO – Pôle itinérant en Val d'Oise, Théâtre aux Mains Nues, Théâtre Halle Roublot / Cie Espace Blanc, Théâtre de Châtillon)

Soutiens : Théâtre Halle Roublot / Cie Espace Blanc, La Nef,

Nouveau Gare au Théâtre, Le Bercail, Le Cube

**Avec le soutien du Fonds SACD Musique de Scène
et de La Région Île de France**



Polysémie de la cruche

Et si nous racontions nos corps comme des contenantants ?

Une cruche est un récipient en terre cuite, permettant le transport et la mise à disposition de liquides. Comme la carafe, le pichet, le vase ou l'amphore. D'une contenance de quelques litres, un col étroit et une ou deux anses, elle est souvent utilisée pour transporter de l'eau, du vin, du lait, ou d'autres liquides bus par des humains.

En français, le mot cruche est également une insulte sexiste. Il désigne une femme sotte, empotée, mal dégourdie. La femme-cruche-potiche-gourde est perçue comme non autonome, peu mobile par sa seule volonté. Agréable à regarder, elle est relayée à son corps-objet, perçue comme un réceptacle vide d'intelligence. Un réceptacle à disposition de l'intention de l'homme.

Ce fantasme du corps sexualisé-cruche s'est répandu et cristallisé comme lieu commun dans le monde occidental, où ce sont les hommes qui dominent la production de céramiques.

Or nous nous demandons pourquoi serait-ce si peu glorieux d'être une cruche ?

Nous voudrions plutôt poser la cruche comme héroïne, dans la lignée de Ursula K. Le Guin qui propose la bouteille comme héros, et « *pas seulement la bouteille de gin ou de vin, mais au sens plus général de « contenant », objet qui renferme autre chose.* »¹

En s'appuyant sur les travaux de la géologue Elizabeth Fisher, Ursula K. Le Guin retourne l'histoire du progrès et le mythe de l'évolution cul-par-dessus tête : « *Nous savons tout ce qu'il y a à savoir sur tous les gourdins, javelots et cimenteries, tout ce qui assomme, transperce et frappe, toutes ces choses longues et dures ; en revanche, nous ne savons rien des choses qui servent à en contenir d'autres, le contenant de la chose contenue. Ça, c'est une histoire nouvelle. C'est de l'inédit. Pourtant, ça remonte très loin dans le temps. (...) Le premier artefact culturel fut sans doute un récipient.* »

Nous aimerions nous aussi, porter sur scène le récit des contenantants, ce tout petit récit non héroïque. Que ce récit soit lui-même cousu comme une besace, tourné comme une cruche, afin qu'il puisse servir de refuge et de matrice à d'autres récits qui s'écrivent loin du virilisme des héros.

Se saisir de la figure de la cruche nous permet de questionner la « passivité » des corps-pénétrés. Là où le terme de pénétration est consubstantiel aux analogies passif-actif/homme-femme, nous plaçons notre érotisme du point de vue de la circlusion. « *Les deux mots décrivent à peu près le même processus matériel. Mais : d'une perspective opposée. Pénétration signifie introduire ou insérer. Circlusion signifie entourer, enrober ou enfiler par-dessus.* »²

¹ Ursula K. le Guin, *Théorie de la Fiction Panier*.

² Bini Adamczak, *Come on*

Erotismes et céramique

« Elles disent que les histoires et le monde c'est la même chose, qu'histoires est synonyme de relations et que c'est la matière du monde »

Léa Rivière, *L'odeur des pierres mouillées*

Nous aimerions contribuer à l'écriture d'une carte de l'érotisme des marges. Nos récits prennent racines et se nourrissent de nos intimités et de nos pratiques plastiques et scéniques. C'est pourquoi il s'agit pour nous de les porter ensemble au théâtre. Une écriture principalement à quatre mains, à laquelle nous convions des collaborateur.ices (poète.sses, musicien.nes, céramistes, performeur.euses) à venir explorer cette matière érotique avec leurs outils, leurs histoires.

En continuant d'explorer les potentialités scéniques de la céramique, ces histoires s'inscrivent également dans la continuité du *Rire des oiseaux*, le premier spectacle de la compagnie. Ce projet se focalisait sur des objets « finis » presque muséifiés qui sortaient de leur vitrine pour venir dire leurs mémoires.

Ici, nous aimerions placer la focale sur le lieu et le temps des métamorphoses plastiques : **L'atelier.**

C'est l'endroit où se tissent des relations particulièrement intimes entre matière et geste, dont nous voudrions traduire scéniquement les potentialités érotiques.

Du pétrissage aux cuissons en passant par le tournage et le modelage, l'argile traverse de multiples états. Il y a là, dans cette relation entre artisane et matière, une myriade d'analogies où l'argile devient membrane, plis, creux, vulve, anus, phallus, phalange, fesses, ventres, épaules, hanches.

Nous souhaitons donner à voir un érotisme émancipé du génitocentrisme et de l'hétérosexualité comme norme. Il ne s'agit pas d'évacuer le fantasme et la spectacularisation des organes génitaux, mais de le critiquer et le déplacer. « Nous avons besoin de nous apprendre à les situer en dehors de leurs territoires gynéco-anatomiques et à les reterritorialiser partout où le tact, la curiosité, le sens de l'investigation et de la circlusion s'inventent dans le rapport aux membranes »¹.

Nous aimerions que la céramique devienne une prothèse onirique, une extension du corps des acteur.ices et du public. Qu'elle nous laisse entrevoir d'autres modes de caresses, une amplification des manières de toucher.

¹ Emma Bigé, *Mouvementement, écopolitique de la danse.*



Le tour comme agrès

De l'atelier à la scène

“Et si les spectateur·ices étaient capables de faire un instant abstraction de l'argile, que verraient-ils ? Un·e humain·e assis·e, penché·e sur ses mains à peine emboîtées l'une dans l'autre et adonnées à une incompréhensible gymnastique au ralenti. Ainsi les gestes de la·e potière·e sont si peu spectaculaires que c'est bien d'eux et non de l'argile que le visiteur fait abstraction. L'ébauche semble alors être douée d'une croissance autonome, et c'est précisément en cela qu'elle donne l'image de la vie”

Daniel de Montmozin, Le poème céramique

Les circassien·nes écrivent à partir de la relation complice et unique que leurs corps tissent avec un objet choisi, un agrès. Cette relation, passe par une compréhension et une exploration intime des possibilités de ce couplage corps-objet. A travers l'entraînement et la répétition, le corps se sculpte, afin de rendre vivantes et narratives les contraintes rigides que lui impose la nature figée de l'objet.

Un parallélisme nous est apparu dans la relation établie entre un·e potier·e et son tour. Dans cette relation, ce n'est pas la performance elle-même qui a une visée spectaculaire, mais sa migration et sa cristallisation dans la pièce façonnée.

Ce déplacement nous a rappelé la relation traditionnelle marionnettiste-marionnette, où l'objet-marionnette, habité des gestes invisibles de le·a marionnettiste devient sujet-agissant du spectacle.

Aujourd'hui, la manipulation à vue accentue le trouble, et ne donne plus simplement à voir un objet auquel on prête momentanément des qualités de sujet. Elle fait naître une danse hybride de marionnettes-marionnettistes qui dissolvent les frontières sujet-objet.

En apportant un tour de poterie sur scène, nous souhaiterions jouer des codes de la manipulation à vue, et déplacer la finalité de la pratique du tournage, dans ses gestes en interaction avec la matière.

Nous aimerions que le tour devienne un agrès marionnettique. En ayant une place aussi centrale que dans un atelier, que les acteur·ices en explorent les usages avec pour finalité d'en faire un support d'animation narratif.

Mythe et Langage érotique performatif

« En sortant du silence des figures effacées, les contributeurices font aussi entendre leurs propres voix. Parce que les mythes sont une matière mouvante, ils invitent à imaginer des jeux de miroir, des tutelles stimulantes et des constellations dans lesquels s'inscrire »

Brouillon pour une encyclopédie féministe des mythes, ouvrage collectif

Pour ce projet, nous avons entrepris de fouiller l'histoire de nos mythes occidentaux pour en recenser les associations entre corps sexisés et objets contenant. Des mythes modernes sur la sexualité et les assignations à la passivité et aux dangers que représentent ces corps, aux mythes fondateurs gréco-romains, nous avons trouvé un terrain narratif massif duquel nous aimerions nous saisir.

Ici, c'est la figure de Pandore qui a particulièrement retenue notre attention et qui servira de trame au spectacle. Dans ce mythe originel, avatar hellénique de celui d'Eve et d'Adam, une confusion sémantique permanente règne entre le corps de Pandore (lui-même issu et modelé de l'argile) et celui de l'immense jarre qui lui est confiée lors de sa descente sur terre. Jarre qui une fois ouverte, signera l'avènement de tous les maux de l'humanité.

Sur scène, le mythe de Pandore se rejoue incessamment sous forme d'une enquête initiée par les 3 interprètes. Convoquant un entrelacs d'archives réelles et fictionnelles qui donnent à entendre et inventent les voix muettes du récit d'origine, Pandore jette la lumière sur les violences des associations corps-contenant à la recherche d'une issue, d'un refuge dans l'imaginaire et la fiction.

Nous pensons le texte comme une écriture composite, un assemblage de chants, d'archives fictionnelles, et de poèmes. La recherche stylistique de l'écriture sera particulièrement attentive à la question de la performativité du langage.

Une parole performative est une parole qui fait ce qu'elle dit, qui agit dans le temps où elle est prononcée. Elle acquiert, dans un certain contexte, la capacité d'agir directement sur les corps qui la prononcent et auxquels elle s'adresse. Une part des potentialités érotiques du langage réside dans sa valeur performative. Dans le contexte d'une relation érotique, la parole se fait geste et les corps sont sculptés par la langue. Les mots font événements. L'érotisme est aussi un milieu qui rend particulièrement poreuses les frontières communément établies entre réel et imaginaire. L'imagination, véhiculée par le langage, devient productrice de réel. Le langage performatif devient un outil de fabrication de corps, de rôles, et de mondes.

*CRUCHES
cie Formosae*

Note sur la création

La création du spectacle s'est ouverte sur plusieurs semaines de laboratoires collaboratifs au sein desquels nous avons convié une quinzaine de performeur.euses, chercheur.euses, écrivain.es et curieux.ses à se saisir de nos thématiques sous forme de protocoles expérimentaux.

Entre ateliers d'écritures érotiques, réalisations de courts métrage porno-poétique et performances in-situ, ces temps de laboratoires ont donné lieu à une matière féconde que le format spectacle ne saurait contenir à lui seul.

Dès lors, nous avons souhaité développer certaines boutures de ces laboratoires, en élaborant de petites formes performatives légères, des objets en soi, existants indépendamment du spectacle, concentrant et développant sous un axe plus performatif certaines interrogations qui animent la création.

Ainsi est né **CRUCH.X** une série de performances qui gravitent autour du spectacle.





Présentation de la compagnie & de l'équipe de création



fo
r
m
osæ

La Cie Formosae est fondée en 2021 à l'initiative d'Alix Sandt-Sulmont. Alix rassemble des créateur.rices de différentes disciplines avec l'envie d'effectuer un pas de côté dans sa pratique ; de déplacer les matières, les outils et les gestes, de l'atelier à la scène, en fabricant un théâtre laborantin, qui part de la matière brute et du geste plastique pour écrire au plateau des poèmes visuels et chorégraphiques. En 2023, la Cie crée *Le rire des oiseaux*, un premier spectacle né du désir de joindre la pratique de la sculpture et de l'espace avec celle de la performance et de la céramique, et donnant lieu à une forme hybride, entre théâtre de sculpture, masque, illusions et théâtre noir. En janvier 2024, la Cie accueille à la co-direction artistique Ambre Meritan et entame la création de son deuxième spectacle *Cruches*, prolongeant la recherche et explorant de nouvelles facettes de la relation entre théâtre, marionnette et céramique.

Cruches

trailer : <https://vimeo.com/1044937548/a715a34183?share>

Le rire des oiseaux

trailer : <https://vimeo.com/375126014>

captation intégrale : <https://vimeo.com/914903555?>



Alix Sandt/Sulmont

Co-metteuse en scène,
scénographe
et céramiste

Alix est artiste plasticienne, scénographe et performeuse, formée à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris et à la Taiwan University of Art.

En tant que metteuse en scène, elle développe un geste de mise en récit visuel des sensations et mémoires de la matière. Geste, qui prend son origine dans sa pratique sculpturale, et déplacé au plateau par des outils d'écriture chorégraphiques empruntés au théâtre visuel et aux arts de la marionnette.

En mettant en mouvement des figures presque muséographiques, figées par la cuisson, son premier spectacle *Le Rire des oiseaux* entame un cycle d'expériences sur les théâtralités de la céramique. *Cruches* prolonge cette recherche en enquêtant sur des formes et états mouvants et non-finis des matières argileuses.

D'autres parts, elle crée plusieurs sculptures performées : *Human Zoo*, une marionnette de 6m (Taipei 2017) et *La chimère*, construction performée d'un char chimérique (Théâtre de la Colline, 2018). Avec la collective Terminus Partout, elle crée un cabaret clandestin et y expérimente des formes courtes de théâtre de mime. En tant que cheffe décoratrice, elle collabore avec Alice Brygo sur les films *Les îles périphériques* (2019) et *Soum* (2021). Elle collabore également avec la Cie Hékau sur la création du spectacle *Tarakeeb* (2021) en tant que scénographe et marionnettiste.

[portefolio](#)



Ambre Meritan

Co-metteuse en scène,
marionnettiste,
poète
et plasticienne

Ambre Meritan est une artiste formée à l'écopoétique et à la philosophie, puis à la marionnette au Théâtre aux mains nues (formation annuelle) et à la Haute école de Figurentheater de Stuttgart. Elle cofonde en 2017 la collective Saxifrage pour laquelle iel co-organise les festivals d'art en espaces non-dédiés Chapeaux-Hauts et Chapka-Hautes. Au sein de la collective, elle est également interprète, dramaturge et constructrice dans le spectacle de déambulation marionnettique *Tant que le sol aura le goût du ciel* (2019) et *l' Achilea Club* (2022), un laboratoire cabareste d'expérimentation botanico-érotique. Elle collabore également avec Juan Bescos et la Cie C.O.R.P.S comme chercheuse, interprète et co-auteurice du spectacle *Conférence sur la non—fin des choses* (2019). Depuis 2022 elle réalise des commandes de construction de scénographies, marionnettes, masques et prothèses. Elle est amenée à travailler notamment avec la Cie internationale de marionnettes géante Punch Agathe, réalise les marionnettes et masques ultraréalistes des spectacles *Une brève histoire du futur* (2023) de la Cie L'argile et conçoit et travaille comme scénographe et accessoiriste pour le spectacle *Dr Smith* (2027) de La Cancrerie. En 2023 elle est accueillie à la co-direction artistique de la Cie Formosae et travaille comme metteuse en scène, interprète et dramaturge sur le spectacle *Cruches* (2026). Ses recherches artistiques sont imprégnées des philosophies queers et compost-humanistes. Elle cherche, à travers le langage visuel du poème, à déployer sur scène une imagination productrice de réel.

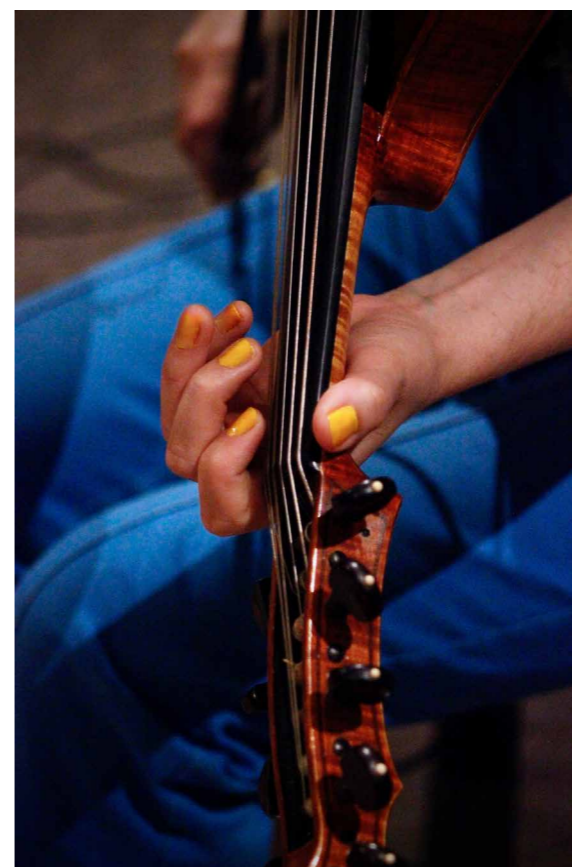
site: <https://ateliercyb.org/>



Swan Gautier

Comédienne,
danseuse,
performeuse

Swan suit des études aux Beaux arts de Toulouse puis au Théâtre du Ring et poursuit ses recherches à l'ISAC à Bruxelles. Traversant ainsi les arts plastiques, le théâtre, la danse et la performance, elle évolue au grès de ses interventions dans le monde du spectacle, collaborant régulièrement avec des artistes aux pratiques différentes (Cie cacahuète, Cie Le Zerep, Flora Bouteille, Fabian Barba..). Depuis 2018, elle axe sa recherche sur la création en Espace public et participe à plusieurs initiatives collectives avec *Il Lampioni*, projet Erasmus+ en France, Italie et Belgique ; *Les marches* en 2020: un projet de création in situ, itinérant et pédestre; *Les Rencontres poétiques* en 2019: laboratoire et rencontres artistiques rurales. A partir de 2020 elle donne des stages d'interventions en espace public en France et en Belgique et puis des ateliers de danse et de théâtre auprès des enfants. Elle co-crée en 2019 *Terminus Partout*, collectif transdisciplinaire implanté dans le Haut-Berry avec lequel elle portes entre autres, *L'île Situe*, un projet collectif de création in situ dans des lieux non dédiés. . En 2022 elle travaille à mettre en scène sa première création pour la rue : *Les montagnes se déplacent toutes seules*, puis amorce un solo en salle : *Allumette*. A partir de 2023 , elle commence à travailler en tant danseuse et comédienne avec la cie D'art, le Parti Collectif, la cie Formosae et la cie Vehiculo longo.



Julia Robert

Musicienne,
compositrice,
performeuse

Musicienne altiste de formation, Julia Robert, développe aujourd'hui un langage pluridisciplinaire tourné vers la performance, intégrant le théâtre et le corps à sa pratique. En 2015, elle fonde la Compagnie Leidesis et le Quatuor IMPACT avec l'ambition de défendre un répertoire de musique nouvelle qui décloisonne les genres et développe un rapport au son et au geste libéré des contraintes conventionnelles. Parmi les projets du Quatuor IMPACT, *Les Automates de Descartes et Cardinales*. En 2017, Julia Robert intègre l'O.N.C.E.I.M. (Orchestre National des Nouvelles Créations, Improvisations et Expérimentations) et participe aux œuvres *Guidés* de Stephen O'Malley et *Occam Ocean* d'Éliane Radigue. Elle collabore avec de nombreux artistes, notamment la metteuse en scène Élise Chatauret pour qui elle a composé et joué la musique de *Ce qui demeure* ; et le chorégraphe Pol Pi, qui lui a confié la création sonore de son spectacle *Daté.e.s* (création au CND en décembre 2020). Julia Robert entame en 2019 une démarche de performance avec *FAME*, sa première création en solo, sur le thème de la célébrité. Elle y révèle ses talents de comédienne, chanteuse, arrangeuse et de créatrice sonore. Julia Robert travaille actuellement à deux nouvelles créations : *Alètheia* et *EXIT*

site: <https://www.juliarobert.fr/>

Théo Arnulf

créateur Lumière, dramaturge

Théo prépare depuis plusieurs années un doctorat à Paris 8 sur les pratiques technologiques au théâtre. Avec cette passion théorique, il a bifurqué de son parcours d'acteur et commencé à travailler régulièrement en tant que machiniste plateau et parfois électro au théâtre des Gémeaux. Il a découvert la création lumière dans un atelier avec Sylvie Mélis, avant de prendre ce rôle auprès de projets d'amis des conservatoires, et de l'élargir avec du mapping vidéo et des objets lumineux. À partir de 2018, Théo assiste à la mise en scène Heiner Goebbels pour le spectacle *Everything that happened and would happen*, à Manchester, New York, Saint-Petersburg et Bochum, sous la forme de conseils scéniques et dramaturgiques. Depuis il a rejoint le projet d'Alix Sulmont et a fait la création lumière du spectacle *La Dame aux chiffons* de Maroussia Pourpoint (CNSAD) au théâtre de l'opprimé, il a ainsi participé activement à la dramaturgie et la réalisation lumière du projet de recherche *NRA-Nomad Roaming Algorithm* du Chorégraphe Freddy Houndekindo en résidence à Heidelberg, soutenu par le Choreographic Center, la Dance Research.

Oré LI

Poétesse

Orée Li grandi en Ardèche du nord et vit actuellement à Douarnenez. Elle est Poétesse, performeuse-chercheuse et marionnettiste. Ses travaux d'écriture et de recherche, au croisement des pensées queer et écoféministes, s'entremêlent avec sa pratique des arts de la scène. Elle obtient une licence de lettres en spécialisation écriture, un master de création littéraire en écopoétique et se forme à la recherche-crédation. Elle se forme aussi aux arts de la marionnette au Théâtre aux mains nues à Paris ainsi que dans plusieurs compagnies en France. Elle publie ses textes dans plusieurs revues et anthologies en France et au Québec (L'Éconaute, Estuaire, Triage aux éditions Tarabuste, Cunni Lingus, Silex...) et co-fonde la revue de poésie *Akanta*. Elle participe aussi à l'écriture de 2055, un roman collaboratif d'anticipation paru aux Éditions Glitch et parrainé par Alain Damasio. Son premier livre, *Primevères fantômes*, paraîtra en mars 2025 aux éditions des Lisières. Orée Li est membre de la collective Saxifrage et co-organise des événements et festivals d'arts vivants dans les Hautes-alpes. Elle anime aussi des ateliers d'écriture érotique et écopoétique.

Alice Amalbert

Titulaire d'une licence en Arts du spectacle spécialité théâtre et diplômée de l'école théâtrale soviétique Demain le Printemps et du Conservatoire de théâtre de Colmar, elle est aujourd'hui comédienne dans différentes compagnies (S'appelle Reviens, L'indocile, Les Méridiens, C.O.R.P.S).

Elle fait également partie du Collectif Saxifrage.

En 2023, elle porte le projet Salle 6 avec l'ARTUS - Théâtre Universitaire de Strasbourg en tant que metteuse en scène.

Marguerite Bordat

Scénographe, plasticienne, elle s'engage très tôt dans une importante collaboration avec Joël Pommerat avec qui elle forge sa sensibilité à la scène et à tous ces composants.

Après une décennie de travail et de créations, elle s'éloigne de la compagnie Louis Brouillard pour initier d'autres projets, d'autres expériences scéniques.

Toujours plus attirée par des tentatives de renouvellement de la forme théâtrale, elle privilégie des collaborations avec des auteurs ou des metteurs en scène, qui comme elle, sont attachés à la dimension de recherche, de mise en danger, de réinvention. Les espaces scéniques qu'elle invente, résultent le plus souvent d'une démarche qui tente d'être au plus près du travail de plateau: Berangère Vantusso, Eric Lacascade, Pascal Kirsch, Guillaume Gatteau, Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Laroche, Lazare...

Pierre Meunier, qu'elle rencontre sur *un Tas* en 1999 l'invite à participer à plusieurs chantiers (*Le Tas, Les Egarés, Du fond des gorges, La Bobine de Ruhmkorff*). Elle se prête joyeusement aux frictions poétiques avec la matière qu'il initie et devient peu à peu un membre important de l'équipage Belle Meunière.

Elle forme aujourd'hui avec lui un duo rêveur et concepteur de leurs créations théâtrales.

Partenaires:



LE BERCAIL



Mars à l'ouest



Région Ile-de-France, La Villette / Espace Périphérique (75), La Nef (93),
Théâtre Halle Roublot (93), Le Bercaïl Cie S'appelle Revient (59), Le Mouffetard
(75), Festival Marto (93), Théâtre au Mains Nues (75), Festival Mars à l'ouest
(93), Le Pivo (95), MOTIF

Avec le soutien du Fonds SACD Musique de Scène :



www.formosae.fr

direction artistique

Alix Sandt-Sulmont 06 07 16 04 30 alix@formosae.fr

Ambre Meritan 07 81 45 87 49 ambre@formosae.fr

diffusion

Héloïse Bernabéu 06 42 37 99 36

